

Trace que laisse derrière lui **Sillage**
un corps en mouvement
Mensuel publié par Le Channel
Scène nationale de Calais
N°97, mars 2004

**POUR CAUSE
D'INDIFFÉRENCE
GÉNÉRALE**

**DEMAIN
EST
ANNULÉ**

Lu sur les murs de Bruxelles,
février 2003

Conte en danse

Curieuse, elle descendit par un petit escalier dérobé et avec tant de précipitation qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois. Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante. Mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter: elle prit donc la petite clé et ouvrit en tremblant la porte du cabinet... Vous avez peut-être reconnu l'histoire de Barbe-Bleue, transposée et proposée ici à travers l'univers du théâtre et de la danse.



Photos Sébastien Boffredo

Inspiré d'un conte de Charles Perrault, *Curieuses!* raconte le parcours de cette jeune femme, épouse de Barbe-Bleue, qui dévoile son secret et décide de réveiller sa nature sauvage. Barbe-Bleue est un monstre, elle est une curieuse. Du texte de Perrault, on recueille des bribes, semées ici et là comme les cailloux du Petit Poucet. Les rares objets présents sur scène sont la clé magique (celle qui trahit la jeune épouse, parce qu'une fois trempée dans le sang, elle en garde la trace à jamais), des bijoux séduisants, un couteau grand-guignolesque. Trois personnages sont en scène: Barbe-Bleue donc, la femme qu'il convoite et sa sœur Anne. Un grand carré gris symbolise le lieu de rencontre pour les personnages. C'est le lieu de la danse par excellence, là où les corps expriment l'être. De chaque côté de ce carré magique, deux couloirs, l'un réservé à l'homme, l'autre aux deux femmes. C'est le lieu des mots, du récit et du paraître. Le récit se trouve ainsi sans cesse, comme reflété, amplifié, par la danse. Ces deux langages, en s'entremêlant, révèlent de nouvelles strates du conte. Tout ce que les mots ne peuvent dire, la danse le suggère, avec une tranchante douceur: l'attraction qu'exerce Barbe-Bleue sur sa jeune épouse, avec cette façon presque vampirique qu'il a de l'aspirer à lui; la répugnance qu'au contraire il inspire à sa sœur Anne, qu'il ne peut jamais saisir, malgré tous ses efforts; l'étrange manière dont leurs trois destins se trouvent

liés, dans une lente chorégraphie, où chacun chuchote en cadence, comme s'ils se répondaient sans s'entendre. Et tous ces méandres de l'âme, tous ces revirements des corps, sont mis en relief par de délicats effets de lumière et d'ombres, soutenus par une musique vibrante.

Curieuses! n'évoque pas seulement l'interdit ou la transgression. Il parle aussi de duplicité, et de révélations intimes.

Je suis convaincue que les enfants sont capables de forger leur propre traduction, explique la metteuse en scène Katy Deville. Si je devais expliquer ce que j'ai ressenti à la lecture du conte et tenté de montrer, cela tiendrait en cette opposition: entre ce que l'on est vraiment et ce que l'on veut bien laisser paraître... C'est aussi une manière de leur dire: faites attention à vos intuitions. Ne vous laissez pas tromper par les apparences. Essayez d'être au plus près de ce que vous voulez être. Une invitation à défricher librement ses propres chemins de vie.



Curieuses!
Théâtre de Cuisine
mercredi 10 mars 2004 à 19h30
au Passager
à partir de 10 ans

Pièce maîtresse

Nous avons toujours quelque réticence à user dans ces pages du superlatif. De *May B*, nous dirons simplement ceci: ce spectacle semble inusable. Depuis près de vingt ans, il s'installe sur les scènes du monde entier. Il appartient au patrimoine de plusieurs générations de danseurs et de spectateurs. Et si vous le ratez cette fois-ci, il vous faudra attendre dix ans avant qu'il ne revienne.

« **Je veux être là où il y a du public.** Attention, je parle de lieux où il y a des gens qui ne vont pas forcément au théâtre, compte tenu du prix des places et de la moindre importance de l'art dans l'éducation des enfants. Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir la télévision. Quand on va au théâtre, on a affaire à un certain type de gens. Je continue certes à aller dans les salles de spectacle, mais je travaille avec la population, les habitants, les gens pour qui l'art, la danse, reste soit de l'ordre du divertissement soit de l'ordre de l'impensable. Me mettre dans cet espace public-là, c'est m'interroger sur ce que je fais et pourquoi je le fais. C'est cela reprendre sa place dans l'espace public.

Il ne s'agit pas de dire que l'art est à la portée de tous. Non, ce n'est pas ce que je suis en train de vous chanter. Il est à la portée de ceux qui veulent bien s'y pencher un moment. »

Maguy Marin,
L'Humanité, 25 mars 2003.



Photos Brickage-PLV

May B
Maguy Marin
mardi 16 mars 2004 à 20h30
au théâtre municipal

Ils sont là, immobiles, stoppés dans leur marche opiniâtre. Plâtres de la tête aux pieds, le dos rond, la poitrine creuse, dans leurs chemises de nuit avachies. Musée, asile, hospice?... Au coup de sifflet, ils repartent en traînant la savate. Parler? Ils n'en sont même plus capables. Tout juste s'ils halètent, grognent, ne parvenant que dans de brefs moments d'exaltation à proférer d'indistinctes obscénités. Car elles sont encore lubriques, ces larves métaphysiques, grattant sous leurs hardes un sexe qui n'en finit pas de les démanger. Les dix danseurs sur scène constituent un amalgame des personnages de Samuel Beckett, les visages couverts par une couche de craie grise qui s'envole lorsqu'ils bougent. Le miracle est que ce chaos s'organise. Les groupes se forment, se dissocient, se déplacent rigoureusement dans l'espace. Après un paroxysme de frénésie sexuelle, le calme revient. Quelques personnages plus précis apparaissent: Clov et Hamm, le paralytique de *Fin de partie*, les clochards dérisoires et féroces d'*En attendant Godot*. Difficile de danser l'immobilité, cette constante de l'œuvre de Beckett. Les gestes sont donc d'un dénuement extrême, d'un dépouillement total. Ici, point d'envolée lyrique et linéaire, pas de chorégraphie axée sur le narcissisme du corps. Les danseurs se déplacent en groupe, à petits pas glissés de façon saccadée, dans des postures douloureusement tétanisées. Ces processions s'habillent de sonorités déchirantes ou sardoniques: Schubert, Gavin Bryars mais aussi la musique des Gilles de Binche le temps d'un carnaval grotesque dont Maguy Marin pense qu'il est, comme chez Beckett, porteur d'une fatalité sans objet. Beckett affirmait que la tâche de l'artiste était de trouver une forme qui accommode le gâchis. Alors les créatures multiplient les tentatives pour accommoder, pour s'accommoder du dégât universel. Avec une constante justesse, *May B* montre les relations entre les êtres pour ce qu'elles sont: geignardes, plaintives, oscillant sans cesse entre progrès et régression, insidieuses, mauvaises, tendres, haineuses... irréversiblement solitaires.

Le Channel

Scène nationale

Direction

Francis Peduzzi

B.P. 77

62102 Calais cedex

Tél. 03 21 46 77 10

Fax 03 21 46 77 20

Site: www.lechannel.org

Mél.: lechannel@lechannel.org

ciens, vedere i musicisti, voir les musiciens...

→ Et puis aussi Marc Perrone, dans un duo piano du pauvre – piano du riche.

→ Tout ceci compose la première édition de *Musiques passagères*, collaboration entre le Channel et l'École de musique et de danse. Il est possible de comprendre qu'il pourrait y en avoir d'autres. Nous verrons...

MUSIQUES
PASSAGÈRES

L'accordéoniste Marc Perrone est un homme de qualité, un musicien-poète d'une eau rare.

Passeur sans nostalgie d'un lumineux héritage musical, résolument étranger à l'indigence binaire qui martèle la planète, il joue pour le seul plaisir d'inventer et de donner du plaisir ici et maintenant.

Marc Perrone a découvert la musique à La Courneuve, lors des Fêtes de l'Humanité, où il allait, depuis sa cité, la Cité des 4000.

Ce fut un choc esthétique.

Le son m'a foudroyé, dit-il.

Dès le lendemain, il se met en quête d'un accordéon. Il apprend en autodidacte, entre en contact avec les milieux musicaux folks et traditionnels de la capitale.

L'accordéon... c'est une espèce d'interface entre l'intérieur et l'extérieur du corps... on sent la musique entre ses deux mains comme une matière vivante.

Quoi qu'il dise, sa voix est douce, chantante, très chaude, il dépasse rarement la deuxième subordonnée sans éclater de rire.

C'est un accordéoniste-né mais l'instrument ne fait rien à l'affaire: il pourrait jouer du presse-ail qu'il resterait un ange.

En concerto pour accordéon et machine à coudre mécanique, improvisé en première mondiale avec son père Léopold, en traducteur inspiré d'une certaine idée du bonheur cultivée par les Renoir (sur les images de Jean, le fils, et sur les toiles d'Auguste, le père), comme en enchanteur des bals ou des écoles...

Marc Perrone ne fait rien sans une tendresse particulière; autrement dit, pour filer la métaphore picturale et cinématographique qu'il affectionne, sans un certain génie du mouvement, de la perspective et de la profondeur de champ.

Grand inventeur de mélodies qui mélangent avec bonheur ses racines napolitaines et la tradition populaire française, Marc Perrone explore avec son accordéon diatonique tous les champs musicaux, au gré des aventures humaines. Le voyage auquel il nous convie au Passager est né d'une rencontre avec Patrick Scheyder au festival d'Uzeste voici cinq ans.

Pianiste de tradition classique, Patrick Scheyder s'est spécialisé dans l'interprétation de la musique romantique sur instrument d'époque. Comme Marc Perrone, il refuse pourtant de se cantonner à un genre et mène en parallèle



une carrière d'improvisateur et de compositeur qui le conduit à jouer avec quelques grands noms du jazz. Les deux hommes nous invitent à une odyssée dans l'univers de la mélodie, qu'elle vienne d'Italie, de la musique traditionnelle française, des musiques d'Europe de l'Est ou du répertoire classique avec des mazurkas de Chopin arrangées pour piano et accordéon. Tous ces univers sont reliés par de larges plages d'improvisation qui sonnent comme un fil d'Ariane tressant temps, cultures et mémoires. Toutes frontières abolies dans un même amour communicatif de la musique.

Scheyder - Perrone, duo
Dans le cadre de *Musiques passagères*
samedi 27 mars 2004 à 20h30
au Passager

La fable des objets

Après un spectacle de danse en début de mois à l'attention du jeune public, nous poursuivons par une proposition à la croisée des chemins du théâtre, de la marionnette et des arts plastiques. Et comme toujours, les parents y emmènent les enfants et réciproquement.



Paysages se présente comme un spectacle sans texte, comme la partition scénique d'un poème en mouvement. C'est que ce spectacle s'appuie sur un texte de théâtre qui ne comporte aucun dialogue mais seulement des indications de mise en scène, des didascalies, proposées par l'artiste grec Nikos Houliaras. Cet auteur, qui est aussi peintre, a choisi de proposer une suite de textes qui sont comme des descriptions de tableaux en mouvement. Ce texte si particulier convient bien à la compagnie Éclats d'états qui cherche à fondre dans un même ensemble objets, figures, images, textes, musiques et sons pour interpeller les sens du spectateur. *Paysages* ne se réduit donc pas aisément en mots. Disons que la pièce a pour thème la solitude et la non-communication, qu'elle se déroule tout entière dans une maison. Ajoutons-y un couple et leur enfant qui évoluent dans cet espace de plus en plus étouffant. Ils s'y croisent presque par hasard comme dans une cabine téléphonique ou dans un ascenseur. Les deux acteurs – archétypes de la femme et de l'homme – dessinent le chemin d'une vie sans éclat, chacun dans sa solitude, prisonnier des masques sociaux. Concluons en précisant que ce poème en mouvement est un réel moment de liberté où chacun, enfant comme adulte, est invité à assembler sa propre histoire.



Paysages
Éclats d'états
mercredi 31 mars 2004 à 19h30
au Passager
à partir de 6 ans

Élection

Nous avons reçu une lettre nous invitant à participer au vote de la cérémonie des Molière. Ayant peu d'enthousiasme pour les cérémonies tristes à pleurer et ne cernant pas très bien la signification et l'intérêt de ce type de palmarès, nous n'y avons pas répondu.

Parabole

Soit, le public d'un théâtre (par exemple le Channel) est moins nombreux que le public du football, (par exemple le RC Lens). Il existe toutefois une autre différence. Lorsqu'un Africain est sur une scène, il est respecté et applaudi comme les autres. Personne ne lui lance des bananes ou n'imitent le cri du singe. Conclusion, l'un et l'autre endroits ne fabriquent pas le même monde.

Coupe

L'inscription de l'art à l'école avait bénéficié d'un plan ambitieux, sous la houlette de Jack Lang et de Catherine Tasca, alors respectivement ministres de l'éducation nationale et de la culture. Les crédits pour les projets d'action artistique viennent d'être réduits des deux tiers.

Protocole

Lors du vernissage de l'exposition de Xavier Lambours à la galerie de l'ancienne poste dont le thème est le vélo, un contrôle antidopage a été effectué à la sortie. Aucun indice d'EPO, tout juste pour quelques-unes(e)s quelques traces sanguines dans la circulation alcoolique.

Autopsie

Signalons, à propos de cette exposition, la sortie du livre de Jacques Bonaffé pour les textes et Xavier Lambours pour les photographies aux éditions Filipacchi. Ce livre est intitulé *Véolavie*. Il est désormais impossible de savoir ce qu'en aurait pensé Marco Pantani.

Dilemme

Feux d'hiver est encore dans les têtes que nous préparons déjà la prochaine édition de *Jours de fête*. Nous devrions y retrouver quelques nouveaux et ceux de la première édition, à savoir Délices dada, la Licorne, Iltopie et Royal de Luxe. Est-ce nous ou le théâtre dont nous sommes proches qui ne se renouvelle guère ?

Vidéo

Parmi les nouvelles compagnies invitées, nous pouvons citer les artistes de KomplexKapharnaüm, qui proposeront une télévision locale de rue sur le quartier du Fort Nieulay. Eux aussi, comme Johann Le Guillerm et Pippo Delbono, ils sont au festival d'Avignon. S'il a lieu...

Anniversaire

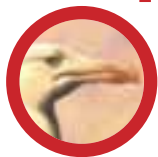
En 2004, *Jours de fête* aura dix ans. La question pourrait se poser de faire de cette édition la dernière (arrêter sur un chiffre rond) et d'inventer une autre manifestation, toujours artistique, festive et populaire qui lui succéderait. La question est donc posée. Quant à la réponse...

Visite

Il se pourrait que le ministre de la culture, Jean-Jacques Aillagon, fasse un déplacement sur la Côte d'Opale à l'invitation de son prédécesseur, Jack Lang. S'ils font un détour par le Passager, nous nous ferons un honneur de les accueillir.

Les passagers du Channel

Chaque mois le portrait sensible d'un spectateur.



Le passager du mois

Laurent Touret, 36 ans
danseur, professeur de danse à la Maison Pour Tous de Calais
Passager depuis 1994

Ce sont des questions lancinantes
qui reviennent sans cesse :
que semons-nous, quelles traces laissons-nous ?
Il apparaît de plus en plus, à travers ces portraits,
que toute cette activité, au fil du temps, n'a rien d'innocent.
Il lui arrive même d'infléchir des destins.



La vue

Barcelone

J'adore les grandes villes et particulièrement Barcelone qui incarne tout ce qui me plaît : la profusion des architectures et des couleurs, les grandes allées et les dédales de ruelles, l'agitation incessante de la foule et les endroits retirés. Je m'y sens assailli de sensations, vivant.

Ridley Scott *Thelma et Louise*

J'ai été très touché par l'histoire de ces deux femmes banales qui abandonnent tout pour aller au bout d'elles-mêmes. On s'attache à elles, à leur anticonformisme, à leur humanité. J'aime ce film qui montre dans la joie la nécessité de se battre contre les carcans, d'aller jusqu'au bout de ses passions. Je m'en souviens comme d'un hymne à la liberté.

Angelin Preljocaj *Helikopter*

Le dispositif était très étonnant. Le public était placé en hauteur, l'énergie des danseurs était réinterprétée sous forme de courbes ou de chiffres par un ordinateur qui générait des images projetées simultanément... Les danseurs étaient virtuoses particulièrement dans les magnifiques trios aux lignes très pures. L'ensemble était fascinant.

Richard Bach *Jonathan Livingstone le goéland*

Préférant les essais sociologiques, je lis peu de roman mais j'ai une affection particulière pour celui-là que je relis régulièrement. Cela peut sembler très enfantin, mais la richesse du sens se dévoile au fil des lectures : la quête de soi, la volonté de donner le meilleur de soi-même... Nous sommes tous différents, mais nous pouvons assumer nos différences tout en ne nous coupant pas des autres. Ce roman rappelle que chacun a une richesse qui lui est propre et qu'il peut faire de sa vie quelque chose de sublime.

« J'ai été très marqué par cette parade présentée dans le cadre des festivités liées à l'ouverture du tunnel sous la Manche. Il s'agissait alors d'une première à Calais et tout le monde était au rendez-vous : les artistes amateurs avaient pris possession de la rue, les spectateurs se massaient sur les trottoirs... J'ai eu l'occasion de vivre cette expérience très forte de l'intérieur puisque je faisais partie d'une association de danse de quartier qui participait au projet. Tous les amateurs étaient encadrés par des professionnels et cela a donné une parade somptueuse – bien éloignée de celle de Lille 2004 ! – avec des chars fantastiques, des acrobaties, de la vie. À titre personnel, j'ai pu échanger avec des professionnels dont un danseur qui m'a aidé à préparer l'audition d'entrée au Centre de formation. C'est sans doute un peu grâce à cette parade que j'ai fait de la danse ma profession. »



Le goût

Le Calice à Calais

Il s'agit d'un des rares restaurants à servir à manger très tard. J'apprécie son cadre. Sa disposition en alcôves favorise les moments privilégiés. Avec mes élèves adultes, il est de tradition de nous y retrouver chaque année après la générale de notre spectacle de fin d'année ou après les cours.



Le toucher

Le corps de l'autre dans la danse

Dans la danse, on sent le corps de l'autre, son contact et son poids, sa force ou sa résistance. Ce sont des sensations très fortes qui ne sortent habituellement pas du cercle intime, de l'enfance. Il s'agit d'un contact très charnel pourtant exempt de toute connotation sexuelle. On entre en communication avec l'autre dans le mouvement partagé.

Les cheveux

Enfant, je ne pouvais m'endormir sans me caresser le cuir chevelu. Les câlins que je pouvais faire à mes parents passaient par les cheveux. C'est d'ailleurs devenu une tradition familiale puisque j'ai transmis ce geste à mon fils.



L'odorat

Le plancher en bois des vieilles salles de danse

J'ai une grande affection pour les vieilles salles de répétition telles que celles qui se trouvent dans les greniers de l'Opéra de Lille par exemple. Ce sont des lieux secrets habités par une mémoire. L'odeur, qui mélange bois et poussière, en est unique.



L'ouïe



Henryk Gorecki *Symphonie N°3*

C'est une pièce contemporaine qui a été composée après la guerre. Elle est assez sombre puisqu'elle fait coexister un chant de monastère du XV^e siècle avec celui d'une jeune condamnée de dix-huit ans dans les prisons de la Gestapo. L'instrumentation repose essentiellement sur des cordes avec de nombreux crescendos qui sont bouleversants. Cette musique de lamentation n'est pas triste : elle est envoûtante et nous rend sans doute meilleurs.



Philip Glass *Einstein on the beach*

Je trouve somptueux les opéras de Philip Glass d'abord pour leurs très belles voix d'hommes. Je suis emporté par les variations subtiles de cette musique qui peut sembler très répétitive. Le fait de partir d'une belle structure et de la développer dans des orchestrations différentes, de faire apparaître une voix, de passer d'une rythmique ternaire à une rythmique binaire dans un même morceau, me fascine. Cette musique se prête à des auditions multiples. On y entend quelque chose de nouveau à chaque écoute.

Une image du Channel

La parade des chantiers-voyages
Jours de fête, avril 1994

Photo François Van Heems